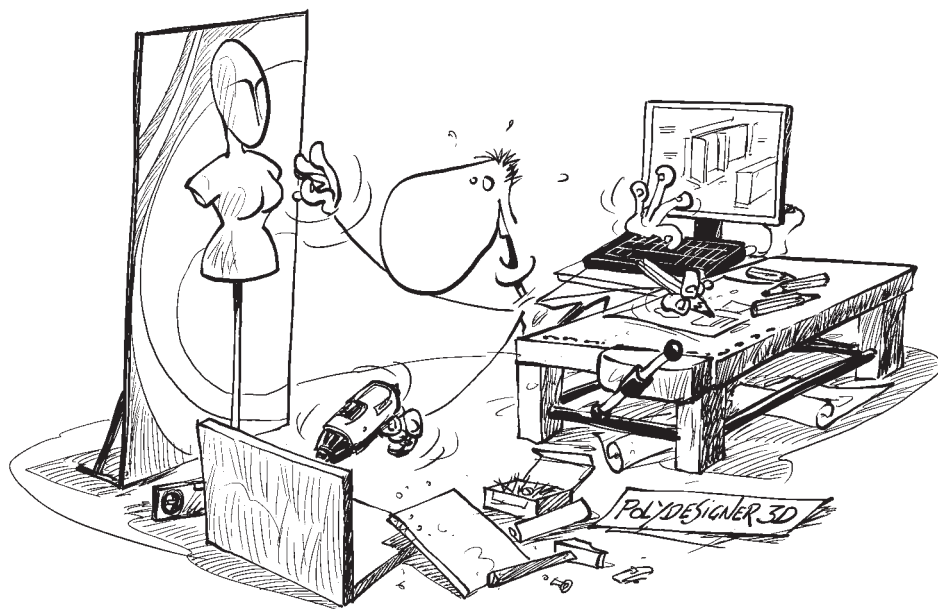




Polydesigner 3D, un métier polyvalent à mieux connaître



MOTS-CLÉS: CFC • CRÉATIVITÉ • TECHNIQUE

Quatre apprenties en 4^e année, se formant au métier de polydesigner 3D, ont habillé l'espace de leur école, via une campagne pour sensibiliser les jeunes fumeurs à ne pas jeter leurs mégots par terre. Elles ont choisi un slogan efficace, avec les lettres Mégots et Nature qui se superposent, et ont envahi les lieux, leur message étant visible et lisible dans toute l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale de Sion (EPCAs). Il faut dire que le volume des locaux impose de voir grand pour créer un effet coup de poing, ce que ces apprenties ont réussi à faire parfaitement, grâce à leurs compétences créatives et techniques. Cette rencontre a été l'occasion d'évoquer avec elles cette réalisation (cf. encadré) et leur métier. Pour ceux qui ne savent pas ce que fait un ou une polydesigner 3D,

cette profession remplace celle de décorateur.trice (étalagiste), en élargissant les compétences artisanales à celles de la communication visuelle contemporaine.

Le rôle des polydesigners 3D

A quoi servent les polydesigners 3D? Annika, Audrey, Joëlle et Tanja sont des magiciennes de l'ambiance. Elles évoquent des vitrines qui interpellent, qui plaisent et qui, in fine, attirent le client, car c'est aussi leur rôle. Pour elles, leur travail peut lutter contre la standardisation. «*Nous sommes capables de créer des décors originaux de A à Z*», commente Joëlle. Concernant la créativité nécessaire pour exercer ce métier, selon Tanya ce n'est pas si compliqué: «*Avoir des idées, cela s'apprend et au début de l'apprentissage on copiait un peu celles des autres.*» Et Audrey de compléter: «*Il faut simplement aimer tout ce qui est visuel pour exercer cette profession.*» Le préfixe poly-, renvoyant aux savoirs-

faire multiples, elles vantent cette variété qui les motive à apprendre.

Si elles apprécient leur formation chez Manor ou à la Migros, elles expriment néanmoins un bémol, à savoir le fait que les grandes enseignes qui les engagent les spécialisent dans l'un des trois domaines d'activités spécifiques (la création, la réalisation ou le styling). Elles sont d'avis qu'il faudrait pouvoir passer du temps dans chacun des secteurs, ce qui se fait dans certaines petites entreprises, de façon à avoir un profil un peu plus uniforme à l'obtention de leur CFC. Les cours interentreprises ont été pour elles un moment fort de leur formation, car elles ont alors eu l'occasion d'être évaluées par un peintre, un menuisier..., autant de professionnels avec qui elles peuvent être amenées à collaborer. Concernant les cours à l'EPCAs, elles en parlent avec un enthousiasme débordant, faisant l'éloge, en son absence, de leur enseignant principal Gino Monn qui les incite à relever des défis, parfois difficiles et audacieux.

Actuellement les polydesigners 3D en formation à Sion sont presque exclusivement des filles, mais Annika, Audrey, Joëlle et Tanja précisent que c'est un métier qui n'a pas de genre. Elles relèvent qu'il arrive que certains clients s'étonnent de les voir utiliser une perceuse ou une scie, alors que pour elles c'est normal, puisqu'elles travaillent toutes sortes de matériaux (bois, métal, plexiglas...). Elles se voient tantôt comme des «*polydéménageuses*», tantôt comme des décoratrices jouant avec la délicatesse.

Echo de la rédactrice

Intelligence collective



Ce que je retiens de l'interview des polydesigners 3D (cf. ci-contre), c'est leur capacité à travailler ensemble. Elles-mêmes vantent cette richesse de la complémentarité. Peut-être est-ce parce qu'elles sont peu nombreuses en classe. Peut-être est-ce parce que leur enseignant principal sait instiller cette notion de travail collectif. Peut-être est-ce parce qu'elles sont particulièrement talentueuses. Peut-être est-ce parce qu'elles ont déjà un peu appris la collaboration et la coopération à l'école obligatoire et que leur formation actuelle permet la vraie mise en pratique. Peut-être est-ce pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, car la liste des «peut-être... parce que» pourrait s'allonger. Sans avoir aucunement la réponse, je dois avouer que voir la magie de l'intelligence collective m'impressionne toujours, peut-être parce que (et encore un) c'est assez rare. De leur côté, ces apprenties mettent en avant l'importance d'avoir d'abord conçu un projet individuellement, avant de chercher à construire en commun. C'est probablement cette première étape qui manque souvent. Comment travailler tout de suite en partenariat, alors que les idées personnelles ne sont pas construites préalablement? Dans leur projet, pour avoir vu leur dossier et entendu leurs explications, il y a vraiment une partie de chacune dans la réalisation finale. Et ce qui est amusant, c'est que l'une parle du concept d'une autre, vantant la richesse de sa proposition, non pas la sienne mais celle de l'une de ses co-équipières.

Nadia Revaz



Audrey, Tanja, Joëlle et Annika, apprenties polydesigners 3D, dans leur salle de cours à l'EPCAs, avec du matériel à disposition

Les quatre apprenties considèrent qu'en Valais les entreprises formatrices ne devraient pas être seulement les grands magasins et les enseignes de ventes de meubles. A leurs yeux, les musées, les médiathèques ou les théâtres pourraient aussi former et engager des polydesigners 3D. Leur enseignant Gino Monn ajoute que des espaces d'exposition, comme Your Challenge, gagneraient aussi à engager des polydesigners 3D. Et pourquoi ne pas envisager que plusieurs entreprises se partagent leurs compétences?

«C'est vraiment dommage que notre métier soit méconnu, car il est passionnant et utile», regrette Annika.

Nadia Revaz ●



Du projet à la réalisation

Les apprenties polydesigners 3D, en dernière année de formation, ont reçu un mandat de la commission environnement de leur école, l'EPCAs, pour ce projet visant à arriver à zéro mégot par terre, en lien avec le tri des déchets. Le concierge de l'école a quantifié l'ampleur du phénomène, ce qui a démontré la nécessité d'une action de sensibilisation.

Chacune a réalisé un dossier de recherche, dont elles ont ensuite

mixé les idées. Après validation par le collège de direction, elles ont œuvré collectivement. Au final, c'est une véritable scénographie qu'elles ont proposée (autocollants sur les portes d'entrée, les murs, les tables, au sol, sur la vitrine de la cafétéria, imposante structure en 3D au cœur du bâtiment, avec la représentation d'animaux d'Afrique qui se consomment, pour rappeler que le geste ici a des conséquences là-bas).